



COTONOU: VILLE ENTREPREUNARIALE, LA DYNAMIQUE DU COMMERCE FEMININ DANS LES VILLES AFRICAINES: LE CAS DU BENIN

Brice Arsène Mankou

► **To cite this version:**

Brice Arsène Mankou. COTONOU: VILLE ENTREPREUNARIALE, LA DYNAMIQUE DU COMMERCE FEMININ DANS LES VILLES AFRICAINES: LE CAS DU BENIN. 2021. hal-03138033

HAL Id: hal-03138033

<https://hal-normandie-univ.archives-ouvertes.fr/hal-03138033>

Preprint submitted on 10 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COTONOU: VILLE ENTREPREUNARIALE:
LA DYNAMIQUE DU COMMERCE FEMININ
DANS LES VILLES AFRICAINES:
LE CAS DU BENIN

Brice Arsène MANKOU

Doctorant en sociologie économique Université de Lille1

Chargé d'enseignement à l'Université du Littoral (ISCID)

Summary: *Cotonou is one of African cities, considered today as the moving plate of the informal entrepreneuriat. With the phenomenon of "Mamas-Benz", this city knows nowadays a "boom" of the feminine informal activities which show of the vitality and the dynamics of cities African entrepreneunariales. Our contribution suggests analyzing from the point of view of the sociology, two neuralgic spaces of the entrepreneuriat in Cotonou, namely: the Dantokpa market and the port(bearing) of Cotonou. Two places and two spaces which testify of the entrepreneuriat of a city situated in the heart of western Africa. Economic and harbour city, Cotonou concentrates numerous commercial and harbour activities. Ler weight of the informal in the feminine activities, shows that more than somewhere else the inhabitants of Cotonou begin(undertake), exchange and create. This city also has a peculiarity, it is "zémidjans" (motorcycles-taxis) which show that the inhabitants of this city understood that you should not expect for everything from the Welfare state. "Zémidjans" is young graduates of the university for the greater part and who wanted to by-pass the unemployment by the informal entrepreneuriat which becomes in Benin a supplier of long-lasting(sustainable) employment(use) since the frost(gel) of the recruitments in the Central Administration. Cotonou is finally, a city which knows at present an unprecedented development of the micro-credits thanks to the formal and informal structures of the microcomputing finances.*

Keywords: *City, Entrepreneurship, Business, Women, Benin.*

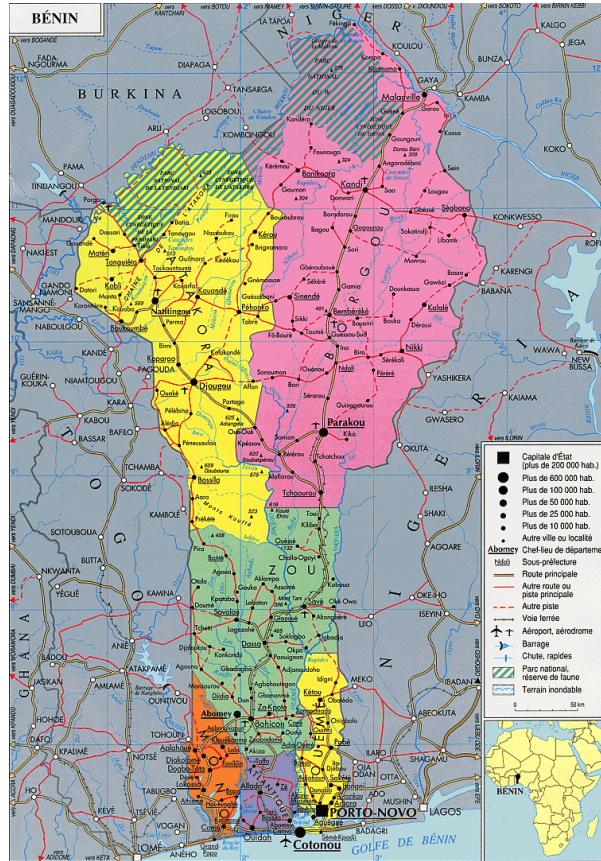
INTRODUCTION

Au Bénin, d'une manière générale, les femmes ont un poids économique réel qui fait de la ville de Cotonou, l'une des plus entrepreneunariales d'Afrique francophone. Courant juillet-août 2008, nous avons enquêté sur l'entrepreneuriat féminin à Cotonou et nous avons mené quelques entretiens libres avec 60 femmes commerçantes de cette ville. Au cours de ces observations, nous avons voulu démontrer la dynamique de l'informel à travers les activités économiques féminines.

Dès lors, cette contribution présente quelques éléments socio-économiques sur le caractère entrepreneurial de Cotonou. Le cas des « zémidjans » « taxi-motos » est une illustration parfaite de l'interaction entrepreneuriat et « débrouillardise ».



Source: <http://images.google.fr>



Source internet: g.bb.free.fr/gbb/img/nenin2.png

I – Brève présentation du Bénin et de Cotonou

Situé en Afrique de l'Ouest, le Bénin anciennement Dahomey a une superficie de 114.763 km². Cotonou est la capitale économique du Bénin et la plus grande ville du pays. Au début du XIXe siècle, Cette ville (alors appelé Koutonou) n'était habitée que par quelques pêcheurs. C'est sous le règne de Glélé, roi du Dahomey (1858 - 1889) que les premiers européens s'installent dans cette ville. Le territoire est cédé à la France par un traité signé avec Glélé le 19 mai 1868.

Aujourd'hui Cotonou abrite les deux tiers des industries du pays. Les principales entreprises et banques du Bénin y ont leurs sièges. De part son port et de sa situation géographique, Cotonou est devenu un carrefour pour le commerce ouest-africain.



Source: <http://images.google.fr>

Quant on évoque cette ville, il y a un lieu quasiment mythique c'est le marché Dantokpa. C'est un des plus grands marchés en plein air de l'Afrique de l'Ouest. On peut y acheter tous genres d'articles, des tissus africains multicolores, aux chaussures en cuir fabriquées à la main, des objets d'art sculptés sur bois, des articles ménagers et des produits alimentaires.

La ville possède aussi un littoral de plages de sable on trouve beaucoup de buvettes, d'auberges et de restaurants .

La capitale politique du Bénin est Porto-Novo.

La population de cette ville était estimée, lors du dernier recensement de 2005 à 732.078 habitants dont 376.366 femmes. 80 % des petits commerces sont tenus par les femmes. Parmi celles-ci on distingue, les grossistes et les vendeuses au détail. Les vendeuses à emplacement fixe, les vendeuses ambulantes, les vendeuses permanentes, à domicile et les vendeuses occasionnelles à domicile.

II - Ethnographie du marché Dankopta, l'un des

plus grands d'Afrique de l'Ouest

Le marché Dantokpa s'étale autour d'un bâtiment central de béton de quatre étages entouré de bâtiments et d'abris en bois. Selon la FAO ce marché est un des plus gros où la plupart des biens de consommation y sont centralisés en grande quantité par les semi-grossistes des marchés secondaires.



Source: <http://images.google.fr>

A en croire certains observateurs, le marché Dantokpa est une « ville dans la ville », car il accueille tous les jours des milliers de personnes qui viennent vendre, acheter et consommer mais aussi discuter, s’informer et se rencontrer. La particularité du marché Dantokpa c’est aussi sa radio dénommée « Radio Tokpa » qui diffuse en langue Fon des informations susceptibles d’intéresser les commerçants. Le marché Dantokpa, comme lieu de centralité économique dispose de marchés secondaires.

Ainsi dans son analyse Adda (1991) a fait le recensement de ces marchés secondaires à travers ce tableau:

Marchés secondaires autour du marché Dantokpa

Liste des marchés secondaires
Gbégamey
Midombo
St Michel
Ste Cécile
Ste Rita
Wologuédé
Akpaka
Pk6
Dégakon
Cadjehoun
Fifadji
Zogbo
Menontin
Védoko
Total

Source: Adda (1991)

Dans son étude Adda (1991) a recensé plus de 350 commerçants sur 14 marchés secondaires.

Les « nanas Benz », comme on les appelle au Bénin sont des femmes d'affaire qui tiennent des commerces et des boutiques à Cotonou. Selon un rapport de la FES1 (Fondation Friedrich Ebert Stiftung) rédigé par Godonar Houinsa (2008).

Les femmes au Bénin sont maîtresses du commerce à 88,2 % contre 11,8 % pour les hommes, d'après le recensement (2002). Ce rapport indique par ailleurs que les femmes sont dans des circuits de distribution des produits vivriers et manufacturés, les services de restauration et d'habillement, d'où le taux élevé des femmes dirigeantes d'établissements de commerce (78,2 %) et (92,6 %). Ce document note que beaucoup parmi ces femmes fonctionnent avec le système de micro-crédits.

III – Cadre théorique de l'étude

Pour étudier la dynamique de l'informel féminin qui fait de Cotonou, une ville entrepreneuriale, nous nous sommes appuyés sur l'approche dite de l'économie informelle développée par (Marfaine, Sow, 1989). Le choix de cette approche s'explique par la nature des activités socio-économiques des commerçantes de Cotonou, les « nanas Benz » et la diversité des commerçantes telles que nous l'avons décrite. Il existe très peu de travaux en économie, en anthropologie, sociologie sur le commerce des femmes béninoises. Nous allons nous appuyer volontiers sur l'approche développée par Jean Adanguidi sur l'interaction rural-urbain du commerce à Cotonou. Sa typologie des actrices, les détaillantes, son analyse socio anthropologique du commerce de gros dans la ville de Cotonou.

IV – Hypothèse de recherche

Au cours de notre étude, nous formulons l'hypothèse que Cotonou est une ville entrepreneuriale en raison de la dynamique du commerce féminin analysée à travers deux espaces économiques, à savoir: le marché Dantokpa et le port autonome de Cotonou. Il s'agit de partir des activités économiques des femmes commerçantes de cette ville pour montrer son caractère de ville entrepreneuriale.

V – Problématique de l'étude

Au cours de cette analyse, nous partons d'un constat général selon lequel, la dynamique du commerce féminin et le caractère entrepreneurial de Cotonou s'expliquent par la centralité des espaces socio-économiques comme le marché Dantokpa et le port autonome de Cotonou. Ces deux lieux facilitent les échanges, les réseaux entre commerçantes grossistes, détaillants, les transactions financières, le commerce, le business, passent par ces deux espaces économiques de Cotonou où commerce et « débrouillardises » sont liés. A cet effet quels sont les enjeux de l'interaction activités économiques féminines et ville entrepreneuriale ? A partir du poids économique des femmes

commerçantes du Bénin, comment peut-on démontrer le caractère entrepreneurial d'une ville comme Cotonou ? Ce sont ces deux questions sur lesquelles se fonde notre problématique.

VI – Notre méthodologie

Pour aborder la question relative à la dynamique du commerce féminin à Cotonou, nous nous inspirons de la méthode expérimentée par Stevenson et Jarillo (1990). Leur méthode se fonde sur trois approches à savoir:

- l'approche centrée sur les faits avec la question: « What ? » (quoi ?), qui nous permettra de mieux connaître les acteurs de l'entrepreneuriat à Cotonou, les nanas-Benz, les zémidjans, les commerçantes (grossistes et détaillantes). Cette approche inspirée des théories économiques développées par Say (1803), Schumpeter (1995), Kirzner (1983). Au cours de nos entretiens semi-directifs à Cotonou, cette question: que font les nanas-Benz ? est revenue
- la deuxième approche regroupe l'identité de l'entrepreneure, la commerçante. « Who ? » (Qui sont-elles ?) et pourquoi créent-elles ?
- et la troisième approche concerne les motivations ou les raisons qui amènent ces femmes à entreprendre et à créer. La question « Why » (Pourquoi ?) créent-elles

VIII – Définition des concepts de base

- **Entrepreneuriat:** Guitton et Vitry (1991) définissent « l'entrepreneur comme une personne (entreprise individuelle) ou un groupement de personnes (entreprises sociétaires) qui supporte les risques de l'affaire ». On distingue à cet effet, des entreprises familiales qui constituent les premières formes d'organisation hiérarchisée des biens et des services (Boungou Bazika, 2002). Les femmes qui créent des micro entreprises ont généralement le soutien de leur famille (Boutillier, 2004). Ce concept de l'entrepreneuriat a été enrichi par Schumpeter pour qui « l'entrepreneur est une personne qui veut et qui est capable de transformer une idée ou une invention en innovation réussie » Tandis que pour Knight, l'entrepreneur est celui qui prend des risques.

- **L'informel:** regroupe toute activité qui échappe au cadre légal ou officiel. L'expression « secteur informel » vient du BIT (Bureau International du Travail) qui définit ce secteur comme « non structuré ». Wikipédia distingue sept critères pour décrire le secteur informel, à savoir:

- la facilité d'accès aux activités
- l'utilisation des ressources locales
- l'utilisation des ressources locales
- la propriété familiale des entreprises
- l'échelle restreinte des entreprises
- l'utilisation de techniques simples et le nombre réduit de travailleurs

- des qualifications qui s'acquièrent en dehors du système officiel
- des marchés échappant à tout règlement et ouvert à la concurrence.

- **Ville entrepreneuriale:** une ville entrepreneuriale est une ville qui, grâce à son capital économique favorise les initiatives, la création d'emplois grâce à l'accompagnement des créateurs, les aides et les facilités accordées à ceux-ci.

IX – Présentation du questionnaire

Notre questionnaire qui a concerné 60 femmes commerçantes du marché Dantokpa a eu lieu cet été dans le cadre de nos recherches en Sciences sociales. Nos questions se sont résumées à travers le modèle de Stevenson et Jarillo sur les trois questions de références:

- What ? Quoi, quelle activité ?
- Who ? Qui ?
- Why ? Pourquoi ?

Fiche signalétique de la commerçante entrepreneure du marché Dantokpa

Questions	Réponses
Activités (What ?)	
- Quelles activités exercez-vous ?	
- Quel secteur votre activité concerne-elle ?	
Identité (Who ?)	
- Qui êtes-vous ?	
- Âge	
- Lieu de naissance ?	
- Nationalité	
Les raisons qui vous ont poussé à exercer votre activité (Why ?)	
- Chômage	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non

- Autonomie	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non
- Raisons personnelles – lesquelles ?	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non
- Bénéficiez-vous d'un financement, d'une aide	Lesquelles ?.....	
- Si oui	De votre conjoint	<input type="checkbox"/>
	De votre famille	<input type="checkbox"/>
	vous même	<input type="checkbox"/>
	Si non	Par
	Prêt	<input type="checkbox"/>

X - Les résultats de notre enquête

Le commerce féminin à Cotonou: activité entrepreneuriale qui fait de Cotonou, une ville entrepreneuriale

Activités	Nombre de femmes commerçantes	Pourcentage
Vente de tissus et pagnes	30	50 %
Vente de produits vivriers (tomates, poissons)	20	33,3 %
Vente de bijoux et objets d'art	10	16,7 %
Total	60	100 %

L'essentiel des activités entrepreneuriales des commerçantes du marché Dantokpa touche essentiellement à la vente des tissus et autres pagnes. Certaines femmes d'Afrique centrale, originaires du Congo-Brazzaville, du Gabon et du Cameroun, viennent s'approvisionner auprès de ces commerçantes grossistes pour la plupart.

Mais qui sont ces femmes entrepreneures ? Quel est leur niveau d'études et leur âge ?

L'entrepreneuriat à Cotonou: une affaire des femmes de 40 à 50 ans voire plus

Age des commerçantes au moment de la création	Femmes entrepreneurs	Pourcentage
20 – 30 ans	5	8,3 %
31 – 40 ans	5	8,3 %
41 – 50 et plus	50	83,4 %
Total	60	100 %

Le commerce au marché d'Antokpa est une affaire de femmes expérimentées dont l'âge varie entre 40, 50 voire plus. Généralement en Afrique, c'est l'âge idéal pour entreprendre. Elles sont soit célibataires, soit mariées ou divorcées.

Mais quel est leur niveau d'étude ?

Ces commerçantes ont un niveau très faibles et certaines sont semi-analphabètes

A Cotonou, il n'est point besoin d'exhiber ses diplômes pour entreprendre. La plupart des femmes rencontrées et interrogées ne possèdent pas de diplôme et beaucoup d'entre elles sont semi-analphabètes.

Niveau de formation	Nombre de femmes
Sans diplôme avec un niveau primaire	50
Brevet des collèges	5
Bac	4
Bac + 1	1
Doctorat	0
Total	60

Les motivations des commerçantes du marché Dantokpa à Cotonou

Motivations des commerçantes	Nombre de commerçantes
Indépendance, autonomie	40
Chômage	10
Fierté et estime de soi	5
Autres (perte d'emploi, envie d'entreprendre)	5
Total	60

Elles sont quarante ces commerçantes du marché Dantokpa à nous affirmer que l'indépendance, l'autonomie constituent leurs premières motivations pour entreprendre. Les femmes béninoises étant entreprenantes, font vivre la ville de Cotonou à travers les activités économiques relevant du secteur informel. Elles sont actrices du développement économique de Cotonou qui compte beaucoup d'emplois informels.

En Afrique de l'Ouest, contrairement à l'Afrique centrale connaît un « boom » d'activités socio-économiques féminines. Que ce soit à Lomé, à Abidjan, à Accra, ces femmes sont présentes dans la couture, la coiffure, le commerce. Devant le désengagement de l'Etat, beaucoup de jeunes filles trouvent, à travers ces activités, des possibilités d'emplois.

Si le marché Dantokpa recentre les activités du commerce féminin, au port de Cotonou par contre, ce sont les activités masculines autour de la vente des voitures d'occasion venant d'Europe qui sont plus visibles.

Dans leur enquête sur la culture des commerçants congolo-zairois en Europe, Rémy Bazenguissa et Mc Gaffey définissent le commerce « comme une activité féminine dans les villes africaines modernes, et qu'en voulant l'exercer, elles ne peuvent cumuler, à la fois les statuts de fonctionnaire et commerçante de façon légale. »

Après avoir vu l'impact entrepreneurial des commerçantes de Cotonou à travers le marché Dantokpa, nous nous proposons d'analyser le port autonome de Cotonou avec sa dimension de port entrepreneurial.

Le Port autonome de Cotonou

Situation et contexte

Le Port autonome de Cotonou, l'un des plus grands d'Afrique a une vocation régional. A travers ses activités certains pays de la sous-région Afrique de l'Ouest voient leurs marchandises passer par ce port. Part de transit, il désenclave certains pays de la communauté des Etats d'Afrique de l'Ouest comme le Niger, même si, ces dernières années, le trafic des navires du Port de Cotonou a enregistré une baisse de 21,99 % par rapport) celui de l'année 2006 (110 escales contre 141), le Port de Cotonou renferme plusieurs activités socio-économiques annexes qui témoignent de la vitalité de l'entrepreneuriat à Cotonou.

Parmi les activités développées dans ce port, Martin Rosenfeld (2009) évoque:

- **le commerce d'exportation** de voitures d'occasion entre Bruxelles et Cotonou. Comme le reconnaît Martin Rosenfeld: « Chaque année entre 3 et 4 millions de voitures d'occasions sont exportées d'Europe vers l'Afrique. Le quart de ce commerce passe par le port d'Anvers... »
 - **le transit**: les activités liées au transit y sont développées pour la plupart du temps, ce sont des hommes qui facilitent les transactions entre bureaux de transitaires et l'administration du port. Ce sont en fait des commissionnaires qui jouent un rôle d'intermédiaire reconnaît Martin Rosenfeld²
 - **Les revendeurs** sont assimilés à des importateurs informels. Leur fonction est de revendre à Cotonou des véhicules d'occasion, sans disposer de la capacité de faire venir directement ces véhicules d'Europe.
-

- Les importateurs sont des commerçants faisant venir les véhicules depuis l'Europe dans le but de les vendre en Afrique de l'Ouest.

Le port autonome de Cotonou, comme second espace de commerce et d'entrepreneuriat fait de la ville de Cotonou une des plaques tournantes du commerce de voitures d'occasion en Afrique de l'Ouest. Mais à Cotonou, ce ne sont pas des voitures qui circulent dans la ville, il y a le phénomène des motos-taxis appelées « zémidjans » ou encore « zem ». Ils sont au moins 80 000. Ce qui est marquant dans cette activité essentiellement masculine, contrairement au marché Dabntokpa où nous avons vu que le commerce est détenu par les femmes. Parmi ces chauffeurs de motos-taxis, ce sont les diplômés sans emploi qui exercent cette activité entrepreneuriale. Zemedjan signifie « emmène moi vite » ou encore « prends-moi brusquement » en langue Fon.

Les motos-taxis polluent certes la ville, mais ils sont la solution rapide des habitants de Cotonou pour contourner les embouteillages dans la ville. Pour quelques centimes d'euros, des dizaines de zémidjans vous amènent partout. Les villes africaines vont de plus en plus inventer ces modes de transport précaires, risqués qui vont hélas se développer. Les aspects liés à l'entrepreneuriat dans les villes africaines comme Cotonou relèvent de l'informel, certes mais aident la population à se déplacer dans les villes.

XI – Les villes africaines: comme des espaces d'entrepreneuriat

Les villes africaines grâce à leur dynamisme bougent de Johannesburg à Cotonou en passant par Libreville, Yaoundé, Lomé et Douala, les villes africaines deviennent des espaces de nouvelles formes de débrouillardise et d'entrepreneuriat. La crise économique, selon certains économistes a fait émerger de nouvelles formes d'organisation sociale. Les femmes deviennent de plus en plus des actrices des dynamiques sociétales économiques. Commerçantes grossistes et ambulantes, ces femmes détiennent des positions économiques. S'il y a quelques années, la Kenyane Wangari Maathai a reçu le prix Nobel de la paix en raison de son combat pour la défense de l'environnement, il convient de reconnaître la place des femmes africaines, notamment le rôle économique qu'elles détiennent en Afrique. En effet, ce sont les femmes, grâce à leurs initiatives socio-économique, qui font de certaines villes comme Cotonou, des villes entrepreneuriales. Les réseaux marchands féminins de Cotonou, Dakar, Niger, Lomé, Accra et Abidjan ont un pouvoir sur les caractères entrepreneuriaux de ces villes. Claude Meillassoux³ faisait remarquer dans l'introduction à l'évolution du commerce en Afrique de l'Ouest que le fonctionnement des diasporas marchandes ouest africaines s'apparentait à celui des grandes maisons de courtage européennes ou américaines, les opérations de « corner », c'est-à-dire de conquête temporaire d'un monopole sur le marché, étant analogues aux mécanismes d'arbitrage mis en œuvre par les réseaux marchands africains.

XII – Limites de notre étude

Au terme de cette étude, nous avons relevé quelques limites. La première concerne l'extension des entretiens sur les entrepreneurs qui gravitent autour du port autonome de Cotonou. Faute de temps de la part de nos enquêtés n'ont pas pu effectuer les entretiens avec les entrepreneurs qui mènent leurs

activités autour du port autonome de Cotonou. Nous avons cherché en vain à les rencontrer et ces entretiens n'ont pu avoir lieu.

Cette étude devait être complète si nous avons pu mener des entretiens des garagistes, des transitaires et des revendeurs de voitures.

Nous espérons repartir à Cotonou pour consacrer une étude plus fournie sur l'entrepreneuriat au port de Cotonou.

CONCLUSION

En faisant l'étude de Cotonou comme ville entrepreneuriale, nous avons été amenés à démontrer la vitalité, le dynamisme des activités commerciales et entrepreneuriales des femmes béninoises que d'aucuns appellent les «nanas Benz ».

L'entrepreneuriat féminin est une réalité socio-économique au Bénin et à Cotonou en particulier. C'est l'ensemble de ces activités qui font de cette ville d'Afrique de l'Ouest, une ville entrepreneuriale.

A côté du développement économique des activités des femmes, les hommes ne restent pas en marge. Ils consacrent leur entrepreneuriat autour des activités portuaires. Face aux nombreuses difficultés liées à la crise économique au Bénin, l'entrepreneuriat a pris des dimensions informelles. Le cas des zémidjans, des commerçantes ambulantes en sont des illustrations parfaites.

Ces activités quoique relevant du secteur informel participent à l'émergence d'une nouvelle classe d'entrepreneurs qui subissent les effets de la crise. En effet ces entrepreneurs le sont devenus non pas par vocation mais par nécessité. Ce que nous pouvons appeler « les entrepreneurs de la crise » qui osent créer des emplois dans un contexte marqué par l'exacerbation de la crise économique et le chômage qui frappent l'Afrique. Le poids de l'informel fait donc de Cotonou une véritable ville entrepreneuriale. Mais aujourd'hui lorsqu'on compare les villes entrepreneuriales européennes où l'informel est décrié, on se rend bien compte qu'en Afrique, l'informel va de plus en plus être la seule voie de salut pour entreprendre et créer, d'où la question, l'Afrique est-elle condamnée à entreprendre que dans un contexte informel ?

BIBLIOGRAPHIE

- Bakiott, Les réseaux et leurs enjeux sociaux, PUF 1983, 128 p.
- Alain Blanchet, L'entretien dans les sciences sociales, éd. Dunod, Paris 1985, 289 p.
- Campani Giovana (1990), Les réseaux familiaux, villageois et régionaux des immigrés italiens en France, in Migration, and ethnic relations, n°7, pp 93-114.
- De Villiers G. (1992), Petite économie marchande et phénomène informels en Afrique, Cahier du CEDAF, n°3-4, p. 19-31.
- F. Divisa, L'épargne et la richesse collective, Paris 1969.
- Dromain M., Les associations rotatives d'épargne et de crédit au Sénégal, Thèse sciences de gestion, Université de Nice, 1989.
- Martin Ekwe, Micros entreprises créées par les émigrés congolais n°85/86, Kinshasa/Gombe, 2001
- Elias N., La société des individus, Paris, Fayard, 1991
- Emmanuel Lazega, Réseaux et structures relationnelles, éd. PUF, Que sais-je ?, Paris 2007.
- Lemay D.L, Les changements d'une pratique sociale dans le processus d'urbanisation: Le « Kitemo » à Brazzaville. Thèse 3^{ème} cycle, Université de Nice, 1983.
- Lemieux (1982), Réseaux et appareils, logiques des systèmes et langage des graphes, Sté Hyacinthe, Québec, Paris Maloine.
- Light Ivan, Bonacich Edna (1988), Immigrant entrepreneurs, Berkeley and Los Angelès, University of California Press.
- Maisonneuve J. (1996), Psychologie des affinités, Paris PUF;
- Ma Mung E (1996), La notion de diaspora et les nouvelles formes de migrations internationales, communication présentée au colloque international: Systèmes et dynamiques des migrations internationales ouest-africaines, ORSTOM-IFEAD et Migrinter, Dakar, 3-6, déc. 12 p.
- Mankou B.A (2005), Pour une France Multicolore, Essai d'analyse des migrants d'Evry, éd. Cultures croisées, 171 p.
- Mahiou I., Poggi D. (1990) (dir), Femmes et insertion dans les quartiers en développement social – Etude bilan, 1982-1989, Paris, Documentation française, 139 p.
- Moscovici S. (1981), L'âge des foules. Un traité historique de psychologie des masses, Paris, Fayard.
- Merckle P (2004), Sociologie des réseaux sociaux, Paris, La Découverte
- Nsolé J. (1983), Techniques et Pratiques populaires d'épargne et de crédit, Thèse de 3^{ème} cycle, EHESS, Paris
- Nzemen M. (1988), Théorie et pratique des tontines au Cameroun, Yaoundé, Sopecam.
- Parlebas P (1992), Sociométrie, réseaux de communication, Paris, PUF ;
- Poiret C. (1996), Familles Africaines en France: ethnisation, ségrégation et communalisation, Paris, CIEMI, éd. L'Harmattan.

- Quiminal C., L'autre immigration. Initiative associative des femmes africaines, Migrants-formation, Juin 1996, n° 105 pp 130-148.
- Simmel G. (1981), Sociologie et épistémologie, Paris PUF
- Simmel G. (1999), Sociologie. Etudes sur les réformes de socialisation, Paris PUF ;
- Tarde G., Essais et mélanges sociologiques, Lyon, Stock, Paris Masso
- Tchunte H. (1991), Tontines et banques au Cameroun, le principe de la société des amis, Paris Karthala.

Articles

- Lelart M. (1991), Les tontines et le financement de l'entreprise informelle, n°91-18, UREF/AUPELEF.
- Sophie Boutillier, Femmes entrepreneuses à Dunkerque, Cahier du LABRII n°196.
- Bekolo-Ebe B. (1987), Le système des tontines: liquidité, intermédiation et comportement d'épargne.
- Lazega E., Analyse des réseaux et sociologie des organisations, Revue Française de sociologie, Vol 35 n°2.
- Julienne Zanga, Ingénieuses femmes d'Afrique, Sisyphe org, 7 mars 2003.
- Banque Mondiale, Rapport sur le développement dans le monde, 1989
- Systèmes financiers et développement, Washington 1989, pp 134-144.
- Elina Devoué, Les tontines: enjeux collectifs fondements, micros entreprises, économie et humanisme, n°353 juillet 2000.
- Hugon P., Incertitude, précarité et financement local: le cas des économies africaines, Revue Tiers Monde n° 145 de 1996.
- Beaumann E., Ervet J.M, Proximité et risque financier en Afrique, Expériences sénégalaises, in Michel Lelart, AUPELEF